

# Le Chainon

Volume 39, numéro 3

ÉDITION SPÉCIALE

Des Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens inspirants

## 25 Muses du Sud (Tome III)

Par Danielle Carrière-Paris



Prix unitaire au Canada : 20 \$

Abonnement au Canada : 1 an, 40 \$

Artiste-peintre,  
portraitiste, muraliste,  
sculpteur, auteur –  
originaire de Windsor

# Bernard Aimé Poulin



Photo : Collection personnelle.

## Une muse du Sud parce que...

Par son sens de l'observation inné, hors du commun, et son talent exceptionnel, cet artiste multidisciplinaire, autodidacte, est aujourd'hui reconnu à l'international pour ses œuvres portant sur des personnalités politiques, des membres de la famille royale, des gens d'affaires, des bureaucrates, des artistes, des athlètes, des chefs religieux et plusieurs autres. Comme le dit si bien Baudelaire, pour tout bon artiste, « [...] Il ne s'agit pas pour lui de copier, mais d'interpréter<sup>274</sup>. »

274 Charles Baudelaire, « Curiosités esthétiques », *Le Figaro.fr*, <https://tinyurl.com/y7ubcbvz> [consulté le 28 décembre 2020].

Bernard Aimé Poulin, fils d'une mère soprano, Marie-Jeanne née Lauzière, et d'un père mécanicien<sup>275</sup>, Joseph Aimé Poulin, est né à Windsor dans le sud de l'Ontario en janvier 1945, alors que le deuxième conflit mondial tire à sa fin. Il grandit dans un milieu modeste, à l'étroit, au sein d'une famille de huit enfants.

Sa passion pour le dessin et la peinture lui coule dans les veines depuis sa naissance et l'étincelle artistique ne tarde pas à se manifester. On dit de lui que, « ...Cet enfant dessine comme d'autres vont patiner<sup>276</sup>. »

Puis, un beau jour, du haut de ses 9 ans, il annonce sans équivoque à sa famille qu'il deviendra un jour portraitiste. Bien que ses parents l'encouragent, son père doute que son fils puisse un jour gagner sa vie ainsi, « [...] À 14 ans, il m'a envoyé vendre mes toiles... Si j'étais capable de les vendre. Il m'a poussé du côté survie. C'était une bonne leçon<sup>277</sup>. » Le jeune entrepreneur s'associe au *Famous Furniture Store*, où le propriétaire accepte de remplacer ses reproductions par les tableaux du jeune Bernard<sup>278</sup>. Pour l'artiste émergent, il n'y a aucun doute que la voie du pinceau et du crayon est celle à emprunter même si, à l'époque, il se frustre parce que ses outils de travail ne reproduisent pas toujours avec exactitude ce que son œil perçoit. Ce sens critique se développe tôt dans la vie. « Déjà à 5 ans, j'étais frustré avec mes dessins. Ce que je mettais sur papier ne ressemblait jamais à ce que je voyais<sup>279</sup>. »

À l'adolescence, il s'intéresse davantage aux natures mortes et les paysages parce qu'ils sont plus faciles à réaliser et parce qu'ils se vendent mieux. Les ombres, la lumière, les couleurs et la sérénité que lui offrent les boisés de son enfance l'inspirent dans sa création.

Puis, parce que l'école secondaire de langue française n'existe pas à Windsor, il s'inscrit au Juniorat du Sacré-Cœur, un collège classique des pères oblats à Ottawa<sup>280</sup>. Il y passe 2 ans, soit de 1958 à 1960. Puis, tristement, la famille Poulin s'appauvrit. Son père ouvrier connaît, depuis toujours, les tourments de sa situation minoritaire, comme la plupart des Canadiens français à cette époque. Les études

275 André Dalencour, « Bernard Aimé Poulin : « Je ne suis pas artiste, je suis peintre! » », *Les malins, Radio-Canada*, 14 avril 2018, <https://tinyurl.com/y9refa6f> [consulté le 30 mai 2020].

276 Benoit Cazabon, *Bernard Aimé Poulin, un portrait – a portrait*, Québec, Éditeur Marcel Broquet, 2019, p. 19.

277 Ibid.

278 Ibid., p. 22.

279 Ibid., p. 20.

280 Ibid., p. 26.

au pensionnat s'arrêtent. Par conséquent, Bernard doit entreprendre sa 11<sup>e</sup> année à l'École secondaire Corpus Christi à Windsor.

Terminant ses études secondaires en 1962, Bernard opte pour l'aventure. Quoique sa famille déménage à Montréal, il choisit de s'installer à Ottawa. Pour subvenir à ses besoins, il trouve un emploi chez *Shaffer's Men's Wear*, une mercerie de la rue Rideau. Une belle et longue amitié se tisse entre l'employé de 17 ans et son employeur, Milton Shaffer. En fait, cette relation durera jusqu'au décès de monsieur Shaffer, à 98 ans, en 2015. Ce mentor bienveillant le congédiera par la suite, afin de l'inciter à poursuivre ses études.

En 1964, avec un diplôme d'enseignement en main de l'École normale de l'Université d'Ottawa, il se dirige vers l'école Saint-Gabriel de Cornwall où il devient, par un heureux hasard, chargé du cours de dessin. Ainsi, l'apprenant devient enseignant et l'être solitaire constate, pour la première fois, qu'il est aussi doté d'une importante dose d'écoute et de partage<sup>281</sup>. Il a 19 ans.

Il passe près de 15 ans en éducation spécialisée, devenant à l'âge de 20 ans directeur en résidence du département des garçons au Mont-Saint-Joseph, un ancien orphelinat devenu la résidence d'enfants perturbés par les circonstances de la vie. Ils ne sont pas acceptés dans les classes régulières du conseil scolaire de la région. Bernard devient donc fondateur des premières classes d'école privée en éducation spéciale pour enfants franco-ontariens souffrant de problèmes émotifs. Une vieille maison sur le terrain du Mont-Saint-Joseph lui sert d'école. Peu après, le Conseil scolaire des écoles séparées d'Ottawa ouvre ses premières classes en éducation spéciale. Bernard y est le premier professeur. Spécialiste expérimenté, le jeune enseignant devient aussitôt professeur invité au Collège Algonquin à Ottawa, à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laurentienne à Sudbury.

Malgré un horaire chargé et après le coucher de ses petits, il passe ses nuits à dessiner et à peindre, dans le but d'améliorer des techniques de base.

« Le bohème se ressource dans la solitude<sup>282</sup>. » Muni d'un talent incontestable en pleine évolution et armé de patience, de persévérance et d'une solide éthique de travail calquée sur celle de

281 *Ibid.*, p. 37.

282 *Ibid.*, p. 29.



Cette école pour enfant plutôt rejetés s'appelait (à leur insistance) « Mon École ». Ils ont créé la plaque que nous avons ensuite installé sur l'édifice de leur école. Photo : Archives personnelles.

son père, col bleu, l'autodidacte nourri de musique et de littérature, assimile petit à petit l'aspect technique du pinceau et de la toile. Ça en devient une quasi-obsession. Grâce à d'innombrables heures consacrées dans son studio, jumelées à ses lectures et à ses voyages en Italie pour étudier les œuvres des grands maîtres, son talent se précise. Au fil du temps, il réussit avec brio à reproduire fidèlement tout ce qu'il « zieute » pour devenir, finalement, un portraitiste aguerri.

À l'hiver 1967, alors qu'il entame à peine sa deuxième décennie d'existence, Bernard Aimé Poulin reconnaît que pour avancer, il faut oser. Son profond sens de l'autonomie l'incite alors à accepter l'offre d'une galerie de la Côte-de-Sable à Ottawa d'exposer son œuvre en solitaire. Il est ravi puisqu'il n'est pas question pour lui d'exposer une ou deux de ses œuvres dans un collectif où il risque de passer inaperçu et où il aura à se soumettre à des commissions qu'il considère particulièrement onéreuses. La critique qui s'ensuit est à la fois élogieuse et réprobatrice. Cette expérience lui apprend beaucoup<sup>283</sup>.

283 *Ibid.*, pp. 42 et 43.

En 1978, alors que son épouse Marie-Paule Charrette-Poulin<sup>284</sup> et lui s'installent à Sudbury, parce que « qui prend Marie, prends pays », l'artiste en pleine possession de son art, choisit de se consacrer à temps plein à la peinture. En ces lieux, se trace une vie artistique vibrante, sans compter qu'il y fait des rencontres inoubliables. « Il revit encore, même après deux ans, son émerveillement devant la quantité de bleuets à la portée de main et les bouleaux qui l'entourent en si grand nombre. Son seul regret, c'est de n'avoir pas connu Sudbury plus tôt<sup>285</sup>. »

En moins de 18 mois, il inaugure au Musée et Centre des arts de l'Université Laurentienne une deuxième exposition de peintures et de dessins qui présente ses dernières œuvres. On dit alors que « ...l'œuvre de Bernard Poulin s'inscrit au courant réaliste de la peinture et du dessin canadien. Ses travaux sont réalistes au sens restreint : il peint son sujet avec détails et une précision minutieuse. La ligne nette, sans hésitation, les contrastes bien établis et nuancés, les jeux d'ombre, voilà les outils de Bernard Poulin<sup>286</sup>. » Il exposera également au salon La Galleria, à la Galerie Réo Gauthier et à la maison *Stephanie's Collection*. De ces expositions, il reçoit commande sur commande<sup>287</sup>.

En 1983, lors du centenaire de Sudbury, l'artiste, qui se trouve au cœur de l'effervescence culturelle de la ville, produit 16 dessins pour créer un calendrier qui célèbre le centenaire de la ville<sup>288</sup>.

Mais ses talents ne se limitent pas pour autant au dessin et à la peinture. En fait, Bernard Poulin est reconnu à l'international comme artiste-peintre, portraitiste, sculpteur et muraliste. On peut admirer ses murales et ses sculptures à l'entrée principale de l'Hôpital des enfants de l'Est de l'Ontario (CHEO) et dans le Centre de recherche médicale Solange-Karsh. De plus, une de ses sculptures de bronze et de marbre est exposée dans le hall principal de la Société de l'aide à l'enfance à Ottawa. Bernard est aussi l'auteur de plus d'une dizaine d'ouvrages techniques portant sur le processus du dessin et plus encore<sup>289</sup>. La première édition de son livre intitulé *The Complete*

284 *Ibid.*, p. 53. Il est à noter qu'à ce moment-là, son épouse est directrice des services français de la radio de Radio-Canada.

Voir le texte portant sur Marie-Paule Charrette-Poulin dans l'édition spéciale du Chaînon, intitulé *Des Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens inspirants*, 25 Étoiles du Nord, pour en connaître davantage à son sujet.

285 « Bernard Poulin », *Le Voyageur*, Sudbury, 1980, <https://tinyurl.com/y7zst3bx> [consulté le 30 mai 2020].

286 *Ibid.*

287 Benoît Cazabon, « Bernard Aimé Poulin, un portrait – a portrait », *op. cit.*, p. 54.

288 *Ibid.*, p. 58.

289 Madeleine Meilleur, courriel adressé à Danielle Carrière-Paris, le 28 novembre 2020.



Peinture de bleuets. Photo : Archives personnelles.



Portrait officiel de Dame Jennifer Smith, première ministre des Bermudes. Photo : Archives personnelles.

*Colored Pencil Book*, publié en 1992 et traduit à Paris en 1995 sous le titre *Le crayon de couleur*, se vend à 75 000 exemplaires. Il collabore également à d'autres publications.

Puis, en 1995, au moment où sa conjointe devient sénatrice, il côtoie le milieu politique. Fort de son expérience comme peintre et portraitiste, au pays et à l'étranger, il se met à immortaliser à coups de pinceaux et de crayons des politiciens et autres gens illustres. Il a ainsi croqué le très honorable Jean Chrétien, premier ministre du Canada; l'honorable Roméo Leblanc, gouverneur général du Canada et président du Sénat; Yousuf Karsh, illustre photographe canadien; Paul Desmarais, président de la Power Corporation du Canada; l'honorable Jennifer Smith, première ministre des Bermudes; l'honorable Stanley Lowe, président de la Chambre des communes des Bermudes; William Boyle, maire de Hamilton, capitale des Bermudes; Marcel Hamelin, recteur de l'Université d'Ottawa; le jeune prince William, fils du prince de Galles et de Lady Diana et plusieurs autres<sup>290</sup>.

Ceci dit, ce bienfaiteur auprès des institutions vouées aux enfants dans le besoin préfère, depuis toujours, peindre l'enfant qui le fascine dans sa créativité, ses émotions, sa contemplation et son étonnement<sup>291</sup>. On dit que «[...] même si l'enfant, son entourage et ses rêves sont des sujets choyés de l'artiste, il dépasse les symboles et il nous amène à l'univers de la perception chez l'enfant<sup>292</sup>. »

Les admirateurs de ses œuvres sont nombreux. Des mécènes investisseurs se regroupent pour commander des expositions complètes traitant de sujets particuliers dont la Toscane et Venise en 1996, la Provence en 1998, Jérusalem en 2000 et Paris en 2005.

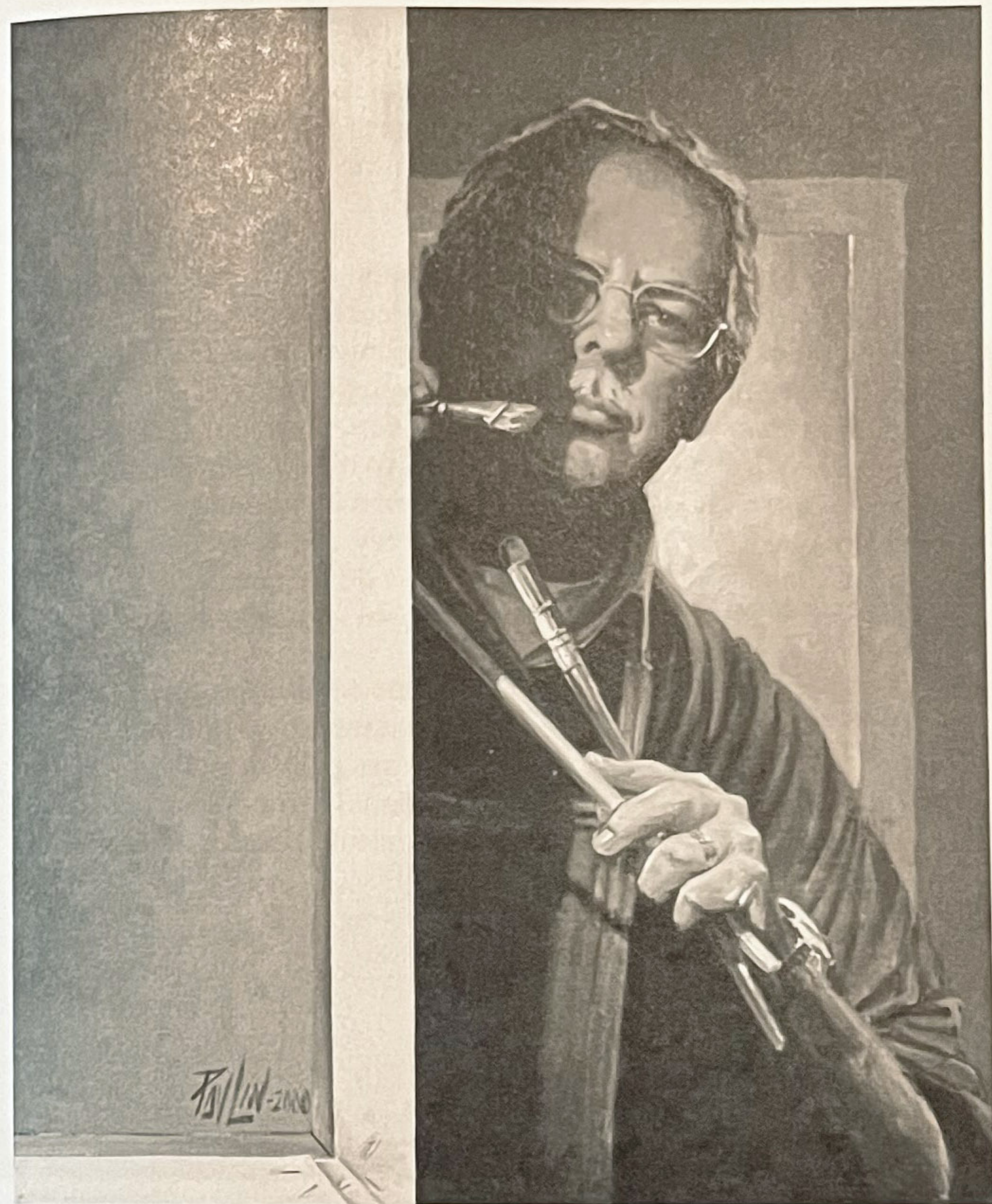
Des bourses d'études portant son nom ont été créés en 1990 par l'organisme Hadassah-WISO du Canada<sup>293</sup>. Elles sont offertes à des étudiants en art visuel. Puis en 2011, l'Assemblée parlementaire de la francophonie internationale lui confère le titre de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade en reconnaissance de ses efforts internationaux dans les domaines des arts et de la francophonie. En 2019, l'Université Laurentienne de Sudbury lui décerne un doctorat

290 « Bio Courte - Bernard Aimé Poulin, cipa artiste-peintre, portraitiste, auteur », *Bernard Aimé Poulin*, <https://tinyurl.com/y9w548mg> [consulté le 30 mai 2020].

291 Benoît Cazabon, « Bernard Aimé Poulin, un portrait », *op. cit.*

292 « Bernard Poulin », *Le Voyageur*, *op. cit.*

293 Il s'agit d'un organisme de bénévoles et de professionnels voués à l'avancement des services de garderie, de l'éducation, du système de santé et des femmes et ce, au-delà de la politique, de la religion et des frontières nationales.



Autoportrait. Photo : Archives personnelles.

honorifique ès arts et la Ville d'Ottawa lui remet la médaille de l'Ordre d'Ottawa en reconnaissance de sa carrière remarquable comme artiste visuel franco-ontarien depuis plus de cinquante ans<sup>294</sup>.

Puis, en 2016, Bernard reconnaît l'importance de donner au suivant et fait don de sa collection privée de plus de 500 livres au Centre de ressources Alphonse-Desjardins du Collège Boréal. Il explique

294 Madeleine Meilleur, courriel adressé à Danielle Carrière-Paris, le 28 novembre 2020.

son geste comme suit : « Passionné par les arts et la pérennité de la francophonie, j'ai voulu contribuer au rayonnement du Collège Boréal, un établissement de langue française qui favorise le développement durable et l'épanouissement de la communauté francophone de l'Ontario. Cette collection contribuera à la réussite de nos futurs artistes et j'en suis ravi<sup>295</sup>! »

Bernard Aimé Poulin, dont la carrière prolifique vouée à l'art s'étend sur plus d'un demi-siècle, affirme : « Je ne suis pas artiste, je suis peintre. Si on me dit artiste, c'est un compliment. Mais créer des toiles, c'est une question de communication, de partage. » [...] « Il faut que les gens y goûtent et créent chez eux, dans leur intérieur, ce que je voulais dire. Ce que je voulais dire, ce n'est pas nécessairement ce que celui qui regarde la toile pense. C'est à eux de créer dans leur intérieur ce que c'est cette affaire-là<sup>296</sup>. » Il n'y a aucun doute que quiconque a le privilège d'admirer l'œuvre de Bernard Aimé Poulin reconnaît aussitôt qu'il s'agit bel et bien d'un « grand » artiste.

Pour en connaître davantage sur l'œuvre de cet illustre personnage, dont « [...] la vie ne fut que créativité : l'enfant refuse l'enseignement prescriptif; l'adolescent apprend à vendre ses peintures; le jeune adulte enseigne pour peindre; le professionnel réconcilie art et commerce<sup>297</sup> », veuillez consulter le livre intitulé *Bernard Aimé Poulin, un portrait – a portrait* de Benoît Cazabon.

295 « L'artiste Bernard Poulin fait don de sa collection de livres au Collège », *Le Rempart*, 9 décembre 2016, <https://tinyurl.com/ybzt5ws5> [consulté le 30 mai 2020].

296 André Dalencour, « Bernard Aimé Poulin : « Je ne suis pas artiste, je suis peintre! », *op. cit.*

297 Benoît Cazabon, « Bernard Aimé Poulin, un portrait », *op. cit.*, p. 89.